

Exposition

YATAGARASU, une histoire de corbeaux

Salle 1 : Jeux de miroirs - 鏡の遊戯

Une exposition collective de Hiroshi Wada, William-Josh Beck, Georges Ayusawa, Masahisa Fukase.

Miroir du monde, reflet des âmes, le miroir occupe une place centrale dans la mythologie japonaise. L'un des trois trésors sacrés du shintō — avec l'épée et le joyau —, le miroir Yata-no-Kagami est à l'origine même du visible : c'est grâce à lui qu'Amaterasu, déesse du Soleil, sortit de la caverne dans laquelle elle s'était retirée, ramenant la lumière sur terre.

C'est aussi à travers ce jeu de reflets que se déploie la première salle de l'exposition YATAGARASU, en écho au mythe céleste japonais : Amaterasu (le Soleil), Tsukuyomi (la Lune), et Yatagarasu (le corbeau divin à trois pattes, messenger des dieux).

Il est fascinant de constater que le corbeau est l'un des très rares oiseaux capables de se reconnaître dans un miroir — signe troublant d'une conscience de soi. Cette aptitude exceptionnelle, rarissime dans le règne animal, résonne avec la structure même de cette salle : un espace de résonances, de reconnaissance, de dialogue entre les œuvres, les cultures et les temps.

Les calligraphies de **Hiroshi Wada**, maître de l'encre établi à Kyoto, incarnent cette tradition symbolique. En revisitant les idéogrammes de la lune, « moon » (tsuki 月), de la lumière solaire (hikari 光) « shine » et du corbeau (karasu 烏), « crow », Wada ne reproduit pas des signes : il fait affleurer des forces. Ces formes sont chargées d'énergies anciennes, et ne sont pas choisies au hasard : le soleil et la lune figurent aussi dans le blason héraldique de Grandson, lieu même de l'exposition. Le miroir devient alors un pont entre les mondes.

Face à lui, les calligraphies de **William-Josh Beck** dialoguent dans une autre langue du sensible. Chez cet artiste, le geste calligraphique naît d'un protocole singulier : une bande sonore, composée de ses propres enregistrements de terrain, sert de matrice à l'écriture. L'encre suit les ondes. C'est une transcription graphique du monde entendu. Une calligraphie issue non du silence méditatif, mais d'un univers habité, vibrant, bruissant.

L'écho se prolonge dans les sculptures de **Georges Ayusawa**, artiste d'origine japonaise installé en Suisse, descendant d'une lignée de samourais. Il façonne armures et casques à partir de matériaux recyclés. Ici encore, le miroir opère : un samourai croise le regard d'un chevalier médiéval ; un casque corvidé fait face à une visière archaïque, comme si deux figures issues de songes opposés se rencontraient à l'intersection des temps. Ayusawa assemble les vestiges pour leur restituer une charge mythique : le rebut devient relique, la patine, ornement.

Enfin, le regard du corbeau prend corps dans les photographies projetées de **Masahisa Fukase**, issues de la série culte Ravens (1976–1982). Silhouettes noires dans le ciel dense du Japon, ces oiseaux hantent la mémoire de la photographie contemporaine. Chez Fukase, le corbeau devient double, ombre portée du photographe, figure du deuil, de l'obsession, et d'une solitude indélébile.

Cette salle est un théâtre d'apparitions, où les reflets ne se contentent pas de dupliquer : ils transforment. Soleil, lune et corbeau tracent une constellation symbolique, où l'Extrême-Orient et l'Occident, l'intime et le cosmique, le présent et les mythes se répondent dans une chorégraphie silencieuse.

Salle 2 — Il aura suffi d'une plume...

Une exposition personnelle de Jorge Cañete

Après une période sombre, un jour : au Japon, au détour d'un sentier, une plume noire de corbeau. Déposée là, à même la terre, comme un message silencieux. Ce signe ténu, presque invisible, devient pour **Jorge Cañete** le point de bascule d'un cheminement intérieur. Ce n'est pas un objet trouvé : c'est une révélation. Une expérience intime que le geste créatif tente, patiemment, de transmettre.

La question qui traverse cette exposition est simple et vertigineuse : une expérience intime, presque indicible, peut-elle — en reconstituant ses conditions sensibles — être transmise à l'autre ? Peut-il lui aussi en saisir l'importance ?

À travers une série d'installations, peintures, photographies et textes, l'artiste propose des simulacres de ce moment fondateur : autant de formes pour tenter de redonner corps à l'émotion originelle, celle de la rencontre avec la plume. Chaque œuvre devient le miroir fragile d'un bouleversement intérieur.

Sept pièces rythment le parcours, chacune posée comme un seuil, une suspension, un souffle retenu.

Une plume déposée sur un parallélépipède de miroirs ouvre l'exposition comme une épitaphe murmurée *Sit tibi terra levis*. Plus loin, une installation végétale, *La forêt*, devient mémoire : une pierre entourée de mousse, voit surgir comme une énigme une plume.

Dans *Corps vidés*, les silhouettes d'encre à demi effacées dessinent les contours d'absences sensibles. Avec *Unsui*, série de photographies rehaussées d'encre et accompagnée de textes manuscrits, tout est passage, tout est errance. *Gorinto*, stèle de pierre encerclée de photographies, ainsi que les installations *Sekimori* et *Cendre* sont autant de jalons de ce pèlerinage intérieur, fait de recueillement et d'apparitions.

Partout, les matériaux sont réduits à l'essentiel : papier, pierre, branche, corde. Mais toujours, une plume noire vient ponctuer l'œuvre. Comme un accent. Comme un signe. Elle signifie la renaissance, la protection, le basculement vers une autre route. Le corbeau devient guide d'un destin en métamorphose. Sa plume contient le pouvoir même de l'existence.

La huitième œuvre, *Okuno-in*, se tient à l'écart et ne se découvre que sur rendez-vous. Hors salle, hors lumière. Installée dans une cave à la Rue Haute 36, elle s'inspire du cimetière sacré du mont Kōya. Là, dans cet espace minéral et caché, la plume devient talisman. On y entre comme dans un sanctuaire silencieux — un lieu de passage et de recueillement, où chaque visite esquisse un rituel, personnel, secret, peut-être initiatique.

Il suffit parfois d'un signe — discret, presque effacé — pour déplacer le centre de gravité d'une vie intérieure. Une simple plume de corbeau pourrait-elle changer le monde ? Sans doute pas, mais peut-être ébranlera-t-elle le vôtre et tracera-t-elle un passage insoupçonné.

Irrémédiablement, il aura suffi d'une plume...